



# MOZIYUKI MOTONO : LA FRANCE SERA-T-ELLE CAPABLE DE SE REVITALISER ?

L'ambassadeur du Japon, Moziyuki Motono, est un vieil ami de la France. Il y a vécu plus de dix ans. Ce qui n'empêche pas une lucidité cruelle sur notre pays

**LE NOUVEL OBSERVATEUR.** — *Comment expliquez-vous l'intérêt croissant des investisseurs japonais pour la France ?*

**MOZIYUKI MOTONO.** — Il faut remonter au choc pétrolier de 74-75. Pour enrayer la crise qui avait mis à mal le tissu des entreprises sous-traitantes, le Japon a engagé une politique de réduction des coûts et d'équipement en machines à commande numérique. Cette politique a permis, comme en Allemagne, l'émergence d'entreprises moyennes. Ce sont elles qui ont rééquilibré notre économie et qui sont à l'origine de la stimulation de la demande intérieure et de l'expansion. La France est un pays de grande consommation. Or toute économie en expansion se rapproche inmanquablement des lieux de consommation et cherche, productivité oblige, à produire à l'intérieur des pays de ce type. Regardez Honda : il vient d'implanter son usine de tondeuses à gazon près d'Orléans, qui est à la fois le jardin de la France et l'endroit où il y a le plus de consommateurs exigeants.

**N. O.** — *Que pensez-vous de l'économie française ?*

**M. M.** — La France a été jadis une grande



DR

MOZIYUKI MOTONO

puissance industrielle. Dans la perspective de 92, sera-t-elle capable d'accepter la compétition étrangère pour se revitaliser, recouvrer sa capacité offensive ? C'est la question.

**N. O.** — *Beaucoup de banques japonaises s'installent en France...*

**M. M.** — Là encore l'échéance de 92 a quelque chose de stimulant. L'importance des implantations dépendra de la capacité de la France à devenir un grand marché financier. En s'appuyant sur le marché à terme, Paris peut devenir un nouveau Chicago. Des « maisons de sécurité », comme Nomura, sont prêtes à jouer le jeu. Encore faut-il que la fluidité, la liquidité des placements soient plus grandes. Il faut à Paris 4 à 5 jours pour une opération d'achat et de revente contre 2 jours à New York et Tokyo...

**N. O.** — *Pour les Japonais, que représente la France sur le plan culturel ?*

**M. M.** — Très franchement, sans toutefois évoquer la question d'un éventuel déclin, ce qui compte pour les Japonais, c'est un peu plus la France d'hier que celle d'aujourd'hui. Pour prendre un exemple, la littérature française est certes très connue au Japon, mais elle s'arrête à peu près à Camus ou Sartre. Je cherche justement à éviter de gérer des échanges entre nos deux pays sur le fond d'un passé culturel. Cette idée me révolte. Je souhaite que les cinq cent mille touristes japonais qui font chaque année un tour d'Europe en une semaine, dont deux jours seulement à Paris, aient envie de sortir du triangle Champs-Élysées - Tour Eiffel - Butte Montmartre. Mais, bien sûr, il y a des domaines où la France est très performante, comme dans la restauration, la gastronomie.

**N. O.** — *En somme, la France de la baguette et du bon vin...*

**M. M.** — Peut-être, mais l'année dernière, j'ai organisé une dégustation de vins de Bourgogne. Et depuis, les importations de bourgogne au Japon ont augmenté de 20 %. C'est aussi grâce à ses points forts, la restauration, la mode, que la perception de la France et de son patrimoine peut se diversifier. ■

## KIENTZHEIM, L'ÉCOLE DES CRACKS

Kientzheim, à quelques kilomètres de Colmar, est un charmant village alsacien, avec ses portes de pierres en arceaux et ses enseignes de fer forgé. C'est ici qu'en 1985 s'est ouvert le lycée Seijo, pour les enfants de la diaspora japonaise.

Les 20 000 mètres carrés de l'école du Sacré-Cœur menaçaient de tomber en ruine, faute de bonnes sœurs. Le département et André Klein, directeur du Comité d'Action haut-rhinois, ont donc proposé les bâtiments aux Japonais, qui les ont restaurés pour vingt millions, avant même qu'un seul papier ait été signé !

Depuis, les petits Nippons déferlent par vagues sur le village qui n'en revient pas. L'institution Seijo accueille bon an mal an une centaine de garçons et filles de 13 à 18 ans. La plupart sont des enfants de cadres japonais installés en Europe. Dans cette école privée, l'année scolaire coûte 60 000 francs. Levés dès 6 h 30 — un proverbe japonais dit : « Qui dort

tombe » —, les élèves prennent un petit déjeuner à la française avec du chocolat chaud, des tartines beurrées et de la confiture. La journée sera longue. Dans les classes, les lumières brilleront jusqu'à 22 h 30. Les élèves perfectionnent leur français et grâce à l'enseignement « Seijo » développent leur personnalité et se forment un esprit ouvert et libre. Dans cette vénérable institution, l'enseignement veut rester fidèle aux valeurs traditionnelles du pays du Soleil-Levant. Le but de l'enseignement est de faire de l'élève un être doté d'une forte volonté sachant vivre en bonne intelligence avec les autres. Les élèves Seijo doivent aussi être capables de s'adapter à la société internationale grâce à un enseignement tourné vers les examens d'entrée dans les universités. L'enseignement des langues étrangères n'est pas oublié. Vaste programme. Point de discipline napoléonienne pourtant, ni d'uniforme traditionnel de l'écolier japonais dans cet ancien pensionnat de

jeunes filles catholiques aujourd'hui restauré par l'institution Seijo. Les rires et les glissades sur les parquets cirés ont remplacé le silence du couvent.

Depuis sa création, le lycée rencontre un tel succès que l'université Seijo a ouvert un centre culturel à Colmar. L'Université française suit : deux chaires de japonais ont été créées, à Strasbourg et à Mulhouse... Pour populariser la rencontre des deux civilisations, deux fermes traditionnelles ont été démontées et transplantées au pays du Soleil-Levant, et des villages japonais seront reconstruits au pays de l'Ami Fritz. Entre le Japon et l'Alsace, c'est la passion.

Chacun sait bien pourtant, à Kientzheim et à Ribeauvillé, que ce n'est pas seulement pour la beauté de l'Alsace et la belle âme des Alsaciens que les Japonais ont choisi la vallée du Rhin. L'Allemagne et la Suisse sont proches. Le siège de la CEE aussi et l'Hafraba — le grand axe autoroutier Hambourg-Francfort-Bâle — est à quelques encablures... Mais, tout de même, « on est fier d'avoir été choisi ». ■

C.-F. J.